



NATIONAL ARTS CENTRE
ORCHESTRA
ORCHESTRE
DU CENTRE NATIONAL DES ARTS
SAISON 2011-2012 SEASON

Pinchas Zukerman

Music Director/Directeur musical

Mario Bernardi, C.C.

Conductor Laureate/Chef d'orchestre lauréat

Alain Trudel

Principal Youth and Family Conductor/
Premier chef des concerts jeunesse et famille

Jack Everly

Principal Pops Conductor/Premier chef des concerts Pops

OVATION SERIES/SÉRIE OVATION

BRUCH AND BEETHOVEN

BRUCH ET BEETHOVEN

ALEXANDER SHELLEY conductor/chef d'orchestre

YOSUKE KAWASAKI violin/violon

January 11-12 janvier 2012

Salle Southam Hall

Peter A. Herrndorf

President and Chief Executive Officer/Président et chef de la direction



NATIONAL ARTS CENTRE
CENTRE NATIONAL DES ARTS

PRE-CONCERT MUSIC/MUSIQUE D'AVANT-CONCERT LE SALON, 7 P.M./19 H

Robin Best harp/harpe

Astral Radio is committed to the future of Canadian music, and through its "My First NAC" programs is helping to nurture, support and showcase the next generation of great Canadian artists. Astral Radio is proud to support the young artist performing in this concert.

Astral Radio, qui a à cœur l'avenir de la musique au Canada, contribue, par l'entremise de ses programmes « Mes débuts au CNA », à cultiver, à soutenir et à mettre à l'avant-scène la prochaine génération de grands artistes canadiens. Elle est fière d'appuyer les jeunes interprètes qui se produisent à ces concerts.

PROGRAM/PROGRAMME

SCHUBERT

22 minutes

Symphony No. 8 in B minor, "Unfinished"
Symphonie n° 8 en si mineur, « inachevée »

- I. Allegro moderato
- II. Andante con moto

BRUCH

28 minutes

Scottish Fantasy, Op. 46
Fantaisie écossaise, opus 46

- I. Introduction: Grave — Adagio cantabile
- II. Allegro
- III. Andante sostenuto
- IV. Finale: Allegro guerriero

Yosuke Kawasaki violin/violon

INTERMISSION/ENTRACTE

BEETHOVEN

40 minutes

Symphony No. 6 in F major, Op. 68, "Pastoral"
Symphonie n° 6 en fa majeur, opus 68 « pastorale »

- I. Awakening of happy feelings on arriving in the country/
Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne : Allegro ma non troppo
- II. By the brook/Scène au bord du ruisseau :
Andante molto mosso
- III. Merry gathering of country folk/
Joyeuse assemblée de paysans : Allegro
- IV. Thunderstorm/Orage, tempête : Allegro
- V. Shepherd's Song — Happy and thankful feelings after
the storm/Chant pastoral : Sentiments de
contentement et de reconnaissance après l'orage :
Allegretto

FRANZ PETER SCHUBERT

Born in Vienna, January 31, 1797;
died in Vienna, November 19, 1828

Symphony No. 8 in B minor, "Unfinished"

Despite much scholarly research, we still do not know for certain why Schubert's B-minor Symphony lies unfinished. Numerous stories and theories, many of them romantically-tinged, have been advanced to explain the mystery: that Schubert lost interest, that he forgot about it, that he saw no possibility of performance, that the remaining movements were lost, that the symphony is complete in its two-movement format, and so on. Evidence strongly suggests that Schubert deliberately, though reluctantly, abandoned the project when he realized that he could not write a third and fourth movement on the same exalted level as the first two. Supporting evidence includes the fact that there exists a large number of other unfinished works from the same period of Schubert's life (many of them in minor keys), and that all of Schubert's preceding symphonies, as well as the Great C Major that followed, are in four movements. Furthermore, we now know that an almost complete, notably inferior Scherzo for the B-minor Symphony was sketched out for piano, with nine bars orchestrated. Schubert realized that he was charting a new course at this point in his creative life, and that this new symphony would have to take into account what Beethoven had done in symphonic thought. Uncertain of how to proceed, he

FRANZ PETER SCHUBERT

Vienne, le 31 janvier 1797;
Vienne, le 19 novembre 1828

Symphonie n° 8 en si mineur, « inachevée »

Malgré que de nombreux spécialistes se soient penchés sur la question, on n'a jamais pu établir avec certitude pour quelle raison la *Symphonie n° 8 en si mineur* de Schubert est demeurée inachevée. Maintes histoires et théories, souvent teintées de romantisme, ont été avancées pour résoudre ce mystère : Schubert se serait désintéressé de cette œuvre, l'aurait oubliée, aurait perdu tout espoir de l'entendre en concert un jour, en aurait égaré les derniers mouvements, aurait estimé qu'elle était achevée sous sa forme actuelle en deux mouvements, etc. L'hypothèse la plus vraisemblable est que Schubert aurait volontairement renoncé à l'achever, bien qu'à contrecœur, en prenant conscience qu'il était incapable de se maintenir au même niveau d'inspiration pour écrire les deux derniers mouvements. À l'appui de cette thèse, on possède un grand nombre d'œuvres inachevées de Schubert datant de la même période de sa vie (la plupart dans des tonalités mineures), et les symphonies précédentes du compositeur, de même que la *Grande symphonie en do majeur* qui a suivi l'*Inachevée*, sont toutes en quatre mouvements. On possède aussi l'esquisse presque achevée — mais nettement inférieure — d'un Scherzo pour la *Symphonie en si mineur*, dans une notation pour piano dont neuf mesures ont été

The NAC Orchestra first played Schubert's B-minor Symphony in 1970, under the direction of Piero Gamba. The Orchestra's most recent performance took place in the 2009 Romantic Revolution Festival, with Pinchas Zukerman on the podium.

L'Orchestre du CNA a interprété la *Symphonie en si mineur* de Schubert pour la première fois en 1970, sous la conduite de Piero Gamba. La plus récente prestation de cette œuvre par l'ensemble a été donnée dans le cadre du Festival Révolution romantique en 2009, avec Pinchas Zukerman au podium.

abandoned the symphony, unfortunately forever.

Schubert worked on the B-minor Symphony in the fall of 1822, then put it aside to devote his attention to the *Wanderer Fantasy*. When the Styrian Music Society of Graz conferred on him an honorary diploma (a rare public recognition of Schubert's achievements in his lifetime) in April of 1823, Schubert offered the incomplete symphony to the Society as a token of gratitude. In all likelihood he still intended to complete the symphony, but wanted the Society to have a new work of substantial proportions, even if still incomplete. The Symphony then passed into private hands and did not resurface until 1860, 32 years after the composer's death. Five more years passed before the symphony received its first performance. Johann Herbeck conducted in the large Redoutensaal in Vienna's Hofburg.

By this time Schubert was widely revered in Vienna, so it comes as no surprise that the symphony was an immediate hit. Reviewing the first performance, the eminent critic Eduard Hanslick evoked the emotion in the air with these words: "When after the few introductory measures, clarinet and oboe in unison began their gentle cantilena above the calm murmur of the violins, every child recognized the composer, and a muffled 'Schubert' was whispered in the auditorium. He had hardly entered, but it seemed that one recognized him by his step, by his way of opening the door. And when, after this nostalgic cantilena in the minor, there followed the contrasting G-major theme of the cellos, every heart rejoiced, as if after a long separation, the composer himself were among us in person."

© Robert Markow

orchestrées. Schubert s'aperçut sans doute qu'il s'engageait dans une nouvelle direction à ce stade de sa vie créatrice, et que cette symphonie qu'il avait entrepris d'écrire devait nécessairement intégrer les innovations que Beethoven avait apportées à la pensée symphonique. Ne sachant au juste comment s'y prendre pour apporter les correctifs qu'il jugeait nécessaires, il abandonna donc cette symphonie, malheureusement pour toujours.

Schubert travailla à la *Symphonie en si mineur* à l'automne 1822, puis la mit de côté pour se consacrer à la *Fantaisie pour piano*, aussi connue sous le titre de *Fantaisie « Wanderer »*. Quand, en avril 1823, la Société styrienne de musique de Graz lui remit un diplôme honorifique (une rare reconnaissance publique des réalisations du compositeur de son vivant), Schubert offrit à la Société sa symphonie inachevée en signe de gratitude. Selon toute vraisemblance, il avait toujours l'intention de terminer cette œuvre à ce moment-là, mais il tenait à offrir à la Société une partition d'une certaine ampleur, même si elle était encore incomplète. La symphonie tomba ensuite aux mains de particuliers et ne refit surface qu'en 1860, soit 32 ans après la mort de Schubert. Cinq autres années s'écoulèrent avant que l'œuvre ne soit interprétée pour la première fois. Johann Herbeck en dirigea la création dans l'immense Redoutensaal de la Hofburg de Vienne.

Schubert était désormais un compositeur vénéré à Vienne à cette époque. Aussi n'est-il pas étonnant que cette symphonie ait connu un succès immédiat. Après avoir assisté à sa création, l'éminent critique Eduard Hanslick évoqua en ces termes l'émotion qui étreignit l'auditoire : « Quand, après les quelques mesures d'introduction, la clarinette et le hautbois ont entonné leur douce cantilène à l'unisson par-dessus le calme murmure

des violons, chaque enfant a reconnu le compositeur, et un 'Schubert' assourdi a parcouru l'auditorium dans un souffle. Il n'avait pas pénétré physiquement dans la salle, bien sûr, mais on avait l'impression de le reconnaître à son pas, à sa façon d'ouvrir la porte. Et quand, à cette nostalgique cantilène en mineur, a succédé le thème contrasté en *sol* majeur des violoncelles, chacun s'est réjoui en son cœur, comme si, après une longue séparation, le compositeur lui-même s'était trouvé parmi nous. »

Traduit d'après Robert Markow

MAX BRUCH

Born in Cologne, January 6, 1838;
died in Friedenau, near Berlin, October 2, 1920

Scottish Fantasy, Op. 46

Bruch was by no means the first or only important composer to fall under the influence of Scotland. Haydn, Beethoven and Weber all arranged a number of Scottish songs. Donizetti and Berlioz drew on novels of Sir Walter Scott, the former for his most famous opera, *Lucia di Lammermoor*, the latter for his *Rob Roy* and *Waverly Overtures*; Mendelssohn's Third Symphony and *Hebrides Overture* owe their inspiration to this land; Schumann set some poems of Robert Burns; Brahms patterned the first ballad of the Op. 10 group directly after an authentic Scottish ballad. Bruch's acquaintance with Scottish literature dates from 1863, when he was presented with a six-volume collection of folksongs entitled *The Scots' Musical Museum*; twelve of these he set for voice and piano the following year. "There is nothing to compare with the feeling, power, originality and beauty of the folksong," he declared.

Some sixteen years later, Bruch returned to Scottish inspiration for the work on

MAX BRUCH

Cologne, 6 janvier 1838;
Friedenau, près de Berlin, 2 octobre 1920

Fantaisie écossaise, opus 46

Bruch ne fut absolument pas le premier ni le seul grand compositeur à succomber au charme de l'Écosse. Haydn, Beethoven et Weber ont eux-mêmes fait des arrangements de chansons écossaises; Donizetti et Berlioz se sont inspirés des romans de Sir Walter Scott. Le premier en a tiré son plus célèbre opéra, *Lucia di Lammermoor*, le second ses ouvertures *Rob Roy* et *Waverly*; Mendelssohn a trouvé en Écosse l'inspiration de sa *Symphonie n° 3* et de son ouverture « *Les Hébrides* »; Schumann a mis en musique des poèmes de Robert Burns; Brahms a directement modelé la première ballade de son opus 10 sur une authentique ballade écossaise. Bruch a commencé à se familiariser avec la littérature écossaise à compter de 1863, lorsqu'il reçut en cadeau un recueil en six volumes de chansons folkloriques intitulé *The Scots' Musical Museum*; l'année suivante, il produisait des versions pour voix et piano de douze de ces chants populaires. « Rien ne peut égaler, disait-il, le sentiment,

tonight's program. Again folksong was the guiding spirit, as is apparent from the full title of the work: *Fantasia (Introduction, Adagio, Scherzo, Andante, Finale) for the violin, with orchestra and harp, with the free use of Scottish folk-melodies*. Bruch himself took to calling it by the far less cumbersome title of just *Scottish Fantasy*. It was dedicated to the great Spanish virtuoso Pablo de Sarasate, who gave the first performance in Hamburg (at a Bach Festival!) in September of 1880 with the composer conducting.

The *Scottish Fantasy* is laid out in four movements, each based on a different Scottish song. The work begins in the dark tonality of E-flat minor. Solemn brass chords accompanied by harp (an instrument traditionally associated with folklore and bards) richly evoke the scene the composer revealed to a friend: "An old bard contemplates a ruined castle and laments the glorious days of old." After a melancholic, recitative-like passage the soloist launches into the main part of the movement (*Adagio cantabile*), which uses for its principal material the traditional song "Auld Rob Morris."

The second movement is called in the score a "Dance," which is set in motion by a drone in open fifths from strings and horns in imitation of bagpipes. The lively tune used here is "The Dusty Miller," which the solo violin proceeds to embellish freely. This and a subsidiary theme are developed by soloist and orchestra in turn. There is a recall of the "Auld Rob Morris" tune, and a bridge passage leads

la puissance, l'originalité et la beauté qui se dégagent des chants populaires. »

Une quinzaine d'années plus tard, Bruch revint à son inspiration écossaise pour composer l'œuvre que nous entendons ce soir. Cette fois encore, il s'inspire des chants populaires, comme l'indique le titre complet de l'œuvre : « Fantaisie (Introduction, Adagio, Scherzo, Andante, Finale) pour violon, avec orchestre et harpe, faisant librement usage de mélodies populaires écossaises ». Bruch prit lui-même l'habitude d'utiliser le titre beaucoup moins encombrant de « *Fantaisie écossaise* ». L'œuvre est dédiée au grand virtuose espagnol Pablo de Sarasate qui la créa à Hambourg (au cours d'un festival Bach!), en septembre 1880, en compagnie d'un orchestre dirigé par le compositeur.

La *Fantaisie écossaise* comprend quatre mouvements s'inspirant d'une mélodie écossaise différente. L'œuvre commence dans la tonalité sombre de *mi* bémol mineur. De solennels accords des cuivres accompagnés par la harpe (instrument traditionnellement associé au folklore et aux bardes) évoquent de manière pittoresque la scène que le compositeur décrivait ainsi à un ami : « Un vieux barde contemple un château en ruine, regrettant la gloire des temps anciens. » Après un passage mélancolique de style récitatif, le soliste entame la partie principale du mouvement (*Adagio cantabile*), dont le motif principal provient de la chanson traditionnelle « Auld Rob Morris ».

Cho-Liang Lin was the soloist for the NAC Orchestra's first performance of Bruch's *Scottish Fantasy* in 1986, under the direction of Gabriel Chmura. The Orchestra's most recent performance was led by Adam Fischer in 1994, with Anne Akiko Meyers on violin.

Cho-Liang Lin était soliste lors de la première prestation de la *Fantaisie écossaise* de Bruch par l'Orchestre du CNA en 1986, sous la baguette de Gabriel Chmura. La plus récente interprétation de l'œuvre par l'Orchestre a été donnée en 1994, avec Adam Fischer comme chef et Anne Akiko Meyers au violon.

In tonight's concert I will be revisiting Bruch's *Scottish Fantasy* for the first time in nearly 20 years. The orchestration is beautiful and I am really looking forward to performing it with all of my friends in the orchestra. Jascha Heifetz was my inspiration to learn this piece and I'm curious to hear for myself how much my interpretation has changed since those impressionable years when I tried desperately to emulate the great master's recordings. . .

Dans le programme de ce soir, je revisite la *Fantaisie écossaise* de Bruch pour la première fois en près de 20 ans. C'est une œuvre à l'orchestration magnifique que j'ai vraiment hâte de jouer avec tous mes amis de l'Orchestre. Jascha Heifetz a été ma source d'inspiration pour l'apprentissage de cette pièce. Je suis curieux d'entendre à quel point l'interprétation que j'en ferai a changé depuis ces années où j'essayais désespérément d'imiter les enregistrements du grand maître qui m'impressionnait tant.

— YOSUKE KAWASAKI

directly into the third movement, which is a set of variations on the nostalgic lament "I'm Down for Lack of Johnnie."

The Finale bears the strange tempo indication *Allegro guerriero* (lively and warlike), as does also the final movement of Mendelssohn's *Scottish Symphony*. The solo violin presents a march theme in full chords, accompanied by the harp, the war-song "Scots Wha Hae." After further developments by soloist and orchestra, a secondary, more lyrical theme follows, providing contrast to the martial spirit. Both themes are then elaborately worked out. David Wright comments that "just when the *guerriero* theme seems to have prevailed, the lyrical mood reappears, carrying the music off into mists of nostalgic reverie; this charmed scene, with the ecstatic violin soaring high above it, seems to recede like Brigadoon, as we hear one last echo of 'Auld Rob Morris.'" However, the last word goes

Le deuxième mouvement, appelé « danse » dans la partition, est lancé par un bourdon en quintes justes interprété par les cordes et les cors pour imiter le son des cornemuses. Bruch se sert ici de la mélodie pleine d'entrain « The Dusty Miller », sur laquelle le violon solo brode librement. Le soliste et l'orchestre développent tour à tour cette mélodie et un thème secondaire. Il y a ensuite un rappel de la mélodie « Auld Rob Morris » et un passage qui mène directement au troisième mouvement composé d'une série de variations sur la complainte nostalgique « I'm Down for Lack of Johnnie ».

Le finale est assorti de l'étrange indication de tempo *Allegro guerriero* (animé et guerrier), à l'instar du dernier mouvement de la *Symphonie « écossaise »* de Mendelssohn. Le violon solo entonne le chant guerrier « Scots Wha Hae », un thème de marche en accords complets accompagné par la harpe. Après

to “Scots Wha Hae,” which returns for a final, rousing shout to close the *Scottish Fantasy*.

© Robert Markow

d'autres développements confiés au soliste et à l'orchestre, un thème secondaire se fait entendre, plus lyrique, et contrastant avec le caractère martial du thème précédent. Par la suite, les deux thèmes sont retravaillés. « Alors que le thème *guerriero* semble l'emporter, explique David Wright, l'atmosphère lyrique resurgit, emportant la musique dans les brumes de la rêverie nostalgique; cette scène enchantée au-dessus de laquelle plane un violon extatique semble s'évanouir comme un rêve lorsqu'on entend un dernier écho de « Auld Rob Morris ». Cependant, le dernier mot revient à l'air « Scots Wha Hae » qui clôture la *Fantaisie écossaise* sur un appel guerrier.

Traduit d'après Robert Markow

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Born in Bonn, December 16, 1770;
died in Vienna, March 26, 1827

Symphony No. 6 in F major, Op. 68, “Pastoral”

The dividing line between program music and absolute music is a thin one, but Beethoven proved himself a master of both in his Sixth Symphony. Although the work has been produced with scenery, with characters who move about on stage, and as part of the cinema classic *Fantasia*, Beethoven took care to advise that the symphony is “more an expression of feeling than painting.” Each listener should let his or her imagination work its own spell. After all, wrote Beethoven, “composing is thinking in sounds.” Hence, he continues, the *Pastoral* Symphony is “no picture, but something in which the emotions aroused by the pleasures of the country are expressed, or something in which some feelings of country life are set forth.”

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Bonn, 16 décembre 1770;
Vienne, 26 mars 1827

Symphonie n° 6 en fa majeur, opus 68 « pastorale »

La frontière entre la musique à programme et la musique pure est bien floue, mais Beethoven nous prouve, avec la *Symphonie n° 6*, qu'il est maître des deux genres. Bien que l'œuvre ait été produite avec des décors et des personnages évoluant sur la scène, et mise en images dans *Fantasia* — le classique du cinéma — Beethoven avait bien pris soin de préciser que sa symphonie « est plus une expression de sentiments qu'une peinture ». Chaque auditeur doit laisser libre cours à sa propre imagination. Après tout, selon les propres termes de Beethoven, « composer, c'est penser avec des sons ». C'est pourquoi, selon lui, la *Symphonie pastorale* « n'est pas un tableau, mais une œuvre musicale qui exprime les émotions que suscitent les

Beethoven's own love for the pleasures of the country are well-known. In a life of almost constant turmoil, anxiety and stormy relationships, the periods he spent in the woods outside Vienna offered his tortured soul precious solace and peace of mind. To quote the composer again: “How glad I am to be able to roam in wood and thicket, among the trees and flowers and rocks. No one can love the country as I do . . . My bad hearing does not trouble me here. . . . In the woods there is enchantment which expresses all things.”

Beethoven's *Pastoral* Symphony received its first performance in Vienna as part of that incredible marathon concert of December 22, 1808 at the Theater an der Wien, an all-Beethoven concert that also included the Fifth Symphony, Fourth Piano Concerto, *Choral Fantasy* and some vocal and choral music. It is dedicated to two of Beethoven's most ardent patrons, Prince Lobkowitz and Count Razumovsky.

The symphony's opening places us immediately in relaxed, beatific surroundings. The day is sunny, warm and abounding in nature's fragrances and gentle breezes. But aside from conjuring nature imagery, the music is remarkable for its motivic writing: virtually the entire movement is built from tiny musical cells found in the first two bars. Entire phrases and sentences are often formed from these motivic ideas repeated again and again. The second movement invites contemplation. To Donald Francis Tovey, this is “a slow movement in full sonata form which at every point asserts its deliberate intention to be lazy and to say whatever occurs to it

plaisirs de la campagne, ou une œuvre qui présente certains sentiments liés à la vie à la campagne ».

L'intérêt de Beethoven pour les plaisirs de la campagne est bien connu. Au cours d'une vie presque constamment marquée par le désarroi, l'inquiétude et des relations orageuses, les moments qu'il a passés dans les bois à l'extérieur de Vienne ont été pour son âme tourmentée des instants de réconfort et de paix. Laissons encore parler le compositeur : « Je suis tellement heureux de pouvoir me promener dans les bois et les buissons, parmi les arbres, les fleurs et les rochers! Je crois que personne n'aime la nature autant que moi. [...] À la campagne, mon trouble d'audition ne me dérange pas. [...] Dans les bois, je ressens un enchantement qui exprime toutes choses. »

La *Symphonie « pastorale »* de Beethoven fut jouée pour la première fois à Vienne dans le cadre d'un incroyable marathon musical, le 22 décembre 1808, au Theater an der Wien, pour un concert entièrement consacré à la musique de Beethoven qui proposait la *Symphonie n° 5*, le *Concerto pour piano n° 4*, la *Fantaisie chorale*, ainsi que certaines œuvres de musique vocale et chorale. Beethoven a dédié la *Symphonie « pastorale »* à deux de ses plus fidèles mécènes, le prince Lobkowitz et le comte Razoumovski.

Dès l'ouverture, la symphonie nous invite dans un cadre détendu et euphorique. La musique évoque une journée chaude et ensoleillée. Les parfums de la nature flottent dans la brise légère. Cependant, en plus de susciter chez l'auditeur des images de la nature,

Mario Bernardi led the NAC Orchestra's first performance of Beethoven's *Pastoral* Symphony in 1973 and the Orchestra's most recent performance was led by Bramwell Tovey in 2003.

Mario Bernardi dirigeait l'Orchestre du CNA à sa première interprétation de la *Symphonie pastorale* de Beethoven en 1973. La plus récente prestation de cette œuvre par l'ensemble a été donnée sous la direction de Bramwell Tovey en 2003.

twice in succession, and which in doing so never loses flow or falls out of proportion.”

The Sixth is the only symphony in which Beethoven departed from the four-movement format. The remaining three movements are played without interruption. Rough, peasant merry-making and dancing are portrayed, but the boisterous festivities suddenly stop when intimations of an approaching storm are heard. There is not much time to take cover; a few isolated raindrops fall, and then the heavens burst open. Timpani, piccolo and trombones, hitherto silent in the symphony, now make their entrances. With the tempest over, a shepherd’s pipe is heard in a song of thanksgiving for the renewed freshness and beauty of nature. The joyous hymn is taken up by the full orchestra as if, to quote Edward Downes, “in thanks to some pantheistic god, to Nature, to the sun, to whatever beneficent power one can perceive in a universe that seemed as dark and terrifyingly irrational in Beethoven’s day as it can in ours.”

© Robert Markow

la musique est remarquable par son écriture puisque pratiquement tout le mouvement est construit à partir des minuscules cellules musicales énoncées dans les deux premières mesures. Ces motifs répétés à maintes reprises forment souvent des éléments et des phrases musicales entières. Le deuxième mouvement invite à la contemplation. Selon Donald Francis Tovey, « il s’agit là d’un mouvement lent respectant complètement la forme sonate qui affirme inlassablement son intention délibérée de paresser et de répéter deux fois toutes les phrases sans jamais toutefois nuire au déroulement de la musique ni perdre de vue les proportions ».

La *Symphonie n° 6* est la seule symphonie de Beethoven qui ne se limite pas à quatre mouvements. Les trois derniers mouvements sont joués sans interruption. La musique évoque des danses et une fête à la campagne, mais le grondement lointain de l’orage met fin tout à coup à ces festivités tapageuses. Les paysans en fête n’ont pas beaucoup de temps pour se mettre à l’abri. Les premières gouttes de pluie tombent, faisant bientôt place à un véritable déluge. Les timbales, le piccolo et les trombones font leur entrée dans la symphonie, alors qu’ils étaient restés silencieux jusque-là. Tandis que la tempête se calme, on entend un berger interpréter sur sa musette un chant de remerciement pour la fraîcheur et la beauté retrouvées de la nature. L’hymne joyeux est repris par l’orchestre au complet, comme pour « remercier une divinité panthéiste quelconque, la nature, le soleil ou quelque puissance bienveillante dont on peut déceler la présence dans un univers qui paraissait aussi sombre et terriblement irrationnel à l’époque de Beethoven que de nos jours », selon l’analyse que propose Edward Downes.

Traduit d’après Robert Markow

This program moves from darkness to light, via the bonnie hills of Scotland, and features two of the greatest geniuses to have graced music history. Schubert, whose life spanned the years of Beethoven’s greatest popularity and who also resided in Vienna, visited the great man on his deathbed, prompting Beethoven’s famous phrase “Franz has my soul.” Despite the fact that in these two symphonies we hear moments of Schubert at his darkest and Beethoven (with the exception of the wild storm!) at his sunniest, the music of kindred spirits — both in soul and in language — is all enveloping. Enjoy!

Ce programme, qui passe de l’obscurité à la lumière en faisant un crochet par les collines ondoyantes de l’Écosse, met à l’honneur deux des plus grands génies créateurs de l’histoire. Schubert a vécu au temps où Beethoven était au zénith de sa popularité. Les deux hommes habitaient à Vienne. Schubert visita sur son lit de mort le maître compositeur, qui prononça à son endroit cette phrase célèbre : « Mon âme repose entre les mains de Franz. » Si ces deux symphonies révèlent le côté le plus sombre de Schubert et le côté le plus radieux (exception faite de la tempête déchaînée!) de Beethoven, la musique de ces deux âmes sœurs — par leur esprit comme par leur langage — est tout ce qu’il y a de plus enveloppant. Bon concert!

— ALEXANDER SHELLEY



ALEXANDER SHELLEY

conductor/chef d'orchestre

Thirty-two-year old English conductor Alexander Shelley was unanimously awarded first prize in the 2005 Leeds Conductors Competition and described in the press as "the most exciting and gifted young conductor to have taken this highly prestigious award. His conducting technique is immaculate, everything crystal clear and a tool to his inborn musicality."

In recent seasons Shelley has performed with, among others, the BBC Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra, Rotterdam Philharmonic, Simon Bolivar Youth Orchestra in Caracas, Mozarteum Orchestra Salzburg, Seattle Symphony, Frankfurt Radio Symphony, Stockholm Philharmonic, National Arts Centre Orchestra in Ottawa, City of Birmingham Symphony, English Chamber Orchestra, Royal Liverpool Philharmonic, Scottish Chamber Orchestra, MDR Leipzig, Swedish Radio, Copenhagen Philharmonic, and the Orchestre National de Bordeaux.

This season and next he will make his debut with the Komische Oper Berlin, Seoul Philharmonic, Malaysian Philharmonic, Sapporo Symphony, Netherlands Radio Philharmonic, Gothenburg Symphony, Royal Philharmonic Orchestra, Zurich Chamber Orchestra, and the Houston, North Carolina and Pacific Symphony orchestras in the US. A regular guest in Australia and New Zealand, Shelley continues his relationship with the Melbourne Symphony Orchestra and New Zealand Symphony.

Having made his professional opera debut with *The Merry Widow* for Royal Danish Opera

Le chef d'orchestre britannique de 32 ans Alexander Shelley a remporté, à l'unanimité, le premier prix au Concours de direction d'orchestre de Leeds en 2005. La presse le décrit comme « le jeune chef le plus passionnant et le plus doué à avoir reçu cette très prestigieuse distinction. Sa technique est impeccable et cristalline, et tout dans son approche traduit un sens inné de la musique. »

Durant les dernières saisons, il s'est produit notamment avec l'Orchestre symphonique de la BBC, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre des jeunes Simon Bolivar à Caracas, l'Orchestre Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre symphonique de Seattle, les orchestres symphoniques de la radio de Francfort et de la ville de Birmingham, les orchestres philharmoniques de Stockholm et de Copenhague, l'English Chamber Orchestra, l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool, le Scottish Chamber Orchestra, le MDR Leipzig, l'Orchestre de la radio suédoise, l'Orchestre National de Bordeaux, sans oublier l'Orchestre du Centre national des Arts.

La présente saison et la saison 2012-2013 marqueront ses débuts avec le Komische Oper Berlin, les orchestres philharmoniques de Séoul et de Malaisie, les orchestres symphoniques de Sapporo et de Göteborg, l'Orchestre philharmonique de la radio des Pays-Bas, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de chambre de Zurich et, du côté des États-Unis, les orchestres symphoniques de Houston et de la Caroline du Nord, ainsi que le Pacific Symphony. Alexander Shelley est

in 2008, Shelley was re-invited for a new production of Gounod's *Romeo and Juliet* in 2011. Forthcoming opera productions include *La Bohème* for Opera Lyra Ottawa at the National Arts Centre in Ottawa in 2012 and a new production of *the Marriage of Figaro* for Opera North in 2013.

In 2011 Shelley completed his second year as Principal Conductor of Nuremberg Symphony Orchestra and with it a period which was hailed by both the press and audience as a triumph. In September 2011 he signed a four year extension to his contract, including tours to Italy, Belgium, China and a re-invitation to the Musikverein in Vienna.

Shelley also enjoys a close relationship with the Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, with whom he performs regularly both in subscriptions in Bremen and around Germany. He is artistic director of their Zukunfts-labor project - an award-winning series which aims to build a lasting relationship between the orchestra and a new generation of concert-goers through grass-roots engagement and which uses music as a source for social cohesion and integration.

The son of professional musicians, Shelley studied cello at the Royal College of Music and at the Robert-Schumann-Hochschule, Dusseldorf; and conducting with Professor Thomas Gabrisch.

régulièrement invité à diriger des ensembles en Australie et en Nouvelle-Zélande, où il poursuit sa collaboration avec les orchestres symphoniques de Melbourne et de la Nouvelle-Zélande.

À l'opéra, il a fait ses débuts en 2008 dans *La Veuve joyeuse* avec l'Opéra royal du Danemark, qui l'a réinvité en 2011 pour diriger cette fois une nouvelle production de *Roméo et Juliette* de Gounod. Il dirigera notamment Opéra Lyra Ottawa au Centre national des Arts en 2012 dans *La Bohème* et Opera North en 2013 dans une nouvelle production des *Noces de Figaro*.

En 2011, le maestro a terminé la deuxième année de son mandat comme premier chef de l'Orchestre symphonique de Nuremberg, une période saluée comme triomphale tant par la presse que par le public. En septembre 2011, il a prolongé de quatre ans son contrat avec cet ensemble, qu'il dirigera entre autres en tournées en Italie, en Belgique et en Chine, ainsi que dans le cadre d'un nouvel engagement au Musikverein de Vienne.

Alexander Shelley entretient des liens privilégiés avec le Deutsche Kammerphilharmonie de Brême, qu'il dirige régulièrement dans le cadre de ses séries d'abonnement à Brême même et partout en Allemagne. Il est le directeur artistique du projet Zukunfts-labor de l'ensemble - une série primée qui vise à bâtir une relation durable entre l'orchestre et le public de la nouvelle génération par une démarche largement accessible où la musique est utilisée comme source de cohésion et d'intégration sociale.

Fils de musiciens professionnels, Alexander Shelley a étudié le violoncelle au Royal College of Music et à la Robert Schumann Hochschule de Düsseldorf, et la direction d'orchestre auprès de Thomas Gabrisch.



YOSUKE KAWASAKI

violin/violon

Yosuke Kawasaki currently serves as Concertmaster of the NAC Orchestra as well as Concertmaster of the Mito Chamber Orchestra and Saito Kinen Orchestra in Japan.

Mr. Kawasaki began his orchestral career as Concertmaster of the Montgomery Symphony Orchestra (Alabama) from 1999 to 2001. He has been guest soloist with Aspen Chamber Symphony, Kyushu Philharmonic, Orquesta Filarmonica de Lima, Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra, and Singapore National Youth Symphony as well as with the three orchestras of which he is Concertmaster.

Mr. Kawasaki has toured extensively as a chamber musician in North and South America, Europe and Japan. He is a founding member of the D'Amici String Quartet as well as founding member of Trio+, a piano trio with Canadian pianist Vadim Serebryany and German cellist Wolfram Koessel.

His most recent recordings include chamber works by Beethoven, Mozart and Schumann on the TDK Core Label. He has also recorded Bach's Double Concerto and the Complete Brandenburg Concertos, both on the King Label.

Mr. Kawasaki began his violin studies at the age of six with his father Masao Kawasaki and continued with Setsu Goto. At the age of ten he was accepted into The Juilliard School Pre-College Division. He continued his education and graduated from The Juilliard School in 1998 under the tutorship of Dorothy DeLay, Hyo Kang, Felix Galimir and Joel Smirnoff.

Yosuke Kawasaki est violon solo de l'Orchestre du Centre national des Arts et de deux ensembles du Japon, l'Orchestre de chambre Mito et l'Orchestre Saito Kinen.

Il a amorcé sa carrière de musicien d'orchestre comme violon solo de l'Orchestre symphonique de Montgomery (Alabama), poste qu'il a occupé de 1999 à 2001. Il a été soliste invité pour l'Aspen Chamber Symphony, le Kyushu Philharmonic, l'Orquesta Filarmonica de Lima, l'Orchestre symphonique métropolitain de Tokyo, l'Orchestre symphonique national des jeunes de Singapour, ainsi que pour les trois orchestres dont il est aujourd'hui violon solo.

M. Kawasaki a effectué de nombreuses tournées comme chambriste en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe et au Japon. Il est membre fondateur du quatuor à cordes D'Amici et du Trio+, un trio avec piano qu'il forme avec le pianiste canadien Vadim Serebryany et le violoncelliste allemand Wolfram Koessel.

Parmi ses plus récents enregistrements, on trouve des œuvres de chambre de Beethoven, Mozart et Schumann sous étiquette TDK Core. Il a également gravé chez King Label deux albums de Bach, soit le *Double concerto* et l'intégrale des *Concertos brandebourgeois*.

M. Kawasaki a reçu ses premières leçons de violon de son père, Masao Kawasaki, à l'âge de six ans, avant de poursuivre sa formation auprès de Setsu Goto. À dix ans, il a été admis au sein de la Pre-College Division de la Juilliard School of Music. Il a ensuite poursuivi ses études sous la conduite de Dorothy DeLay, Hyo Kang, Felix Galimir et Joel Smirnoff, obtenant son diplôme de la Juilliard en 1998.

THE NATIONAL ARTS CENTRE ORCHESTRA ORCHESTRE DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

Pinchas Zukerman *Music Director/Directeur musical*

Mario Bernardi, C.C. *Conductor Laureate/Chef d'orchestre lauréat*

Alain Trudel *Principal Youth and Family Conductor/Premier chef des concerts jeunesse et famille*

Jack Everly *Principal Pops Conductor/Premier chef des concerts Pops*

FIRST VIOLINS/
PREMIERS VIOLONS
Yosuke Kawasaki
(concertmaster/violon solo)
Jessica Linnebach
(associate concertmaster/
violin solo associée)
Noémi Racine Gaudreault
Sally Benson
Elaine Klimasko
Leah Roseman
Manuela Milani
Karoly Sziladi
**Lynne Hammond
*Martine Dubé
*Andréa Armijo Fortin

SECOND VIOLINS/
SECONDS VIOLONS
**Donnie Deacon
(principal/solo)
Winston Webber
(assistant principal/
assistant solo)
Susan Rupp
Mark Friedman
Edvard Skerjanc
Lev Berenshteyn
Richard Green
Jean-Hee Lee
Brian Boychuk

VIOLAS/ALTOS
Jethro Marks
(principal/solo)
David Goldblatt
(assistant principal/
assistant solo)
David Thies-Thompson
Nancy Sturdevant
Peter Webster
*Guylaine Lemaire

CELLOS/
VIOLONCELLES
Amanda Forsyth
(principal/solo)
David Hutchenreuther
(assistant principal/
assistant solo)
Leah Wyber
Timothy McCoy
Carole Sirois
*Wolf Tormann

DOUBLE BASSES/
CONTREBASSES
Joel Quarrington
(principal/solo)
Marjolaine Fournier
(assistant principal/
assistante solo)
Vincent Gendron
Murielle Bruneau
Hilda Cowie

FLUTES/FLÛTES
Joanna G'froerer
(principal/solo)
**Emily Marks
*Camille Churchfield
*Natasha Harrison

OBOES/HAUTOBOIS
Charles Hamann
(principal/solo)
Francine Schutzman

CLARINETS/
CLARINETTES
Kimball Sykes
(principal/solo)
Sean Rice

BASSOONS/BASSONS
Christopher Millard
(principal/solo)
Vincent Parizeau

HORNS/CORS
Lawrence Vine
(principal/solo)
Julie Fauteux
(associate principal/
solo associée)
Elizabeth Simpson
Jill Kirwan
*Erin Cooper-Gay

TRUMPETS/TROMPETTES
Karen Donnelly
(principal/solo)
Steven van Gulik

TROMBONES
Donald Renshaw
(principal/solo)
Colin Traquair

BASS TROMBONE/
TROMBONE BASSE
Douglas Burden

TUBA
Nicholas Atkinson
(principal/solo)

TIMPANI/TIMBALES
**Feza Zweifel
Jonathan Wade

PERCUSSIONS
Jonathan Wade
Kenneth Simpson

HARP/HARPE
Manon Le Comte
(principal/solo)

LIBRARIANS/
MUSICOTHÉCAIRES
Nancy Elbeck
(principal librarian/
musicothécaire principale)
Corey Rempel
(assistant Librarian/
musicothécaire adjoint)

PERSONNEL MANAGER/
CHEF DU PERSONNEL
Nelson McDougall

ASSISTANT PERSONNEL
MANAGER/
CHEF ADJOINTE DU
PERSONNEL
Meiko Lydall

* Additional musicians/Musiciens surnuméraires ** On Leave/En congé



The National Arts Centre Orchestra is a proud member of Orchestras Canada, the national association for Canadian orchestras./L'Orchestre du Centre national des Arts est un fier membre d'Orchestres Canada, l'association nationale des orchestres canadiens.

MUSIC DEPARTMENT/DÉPARTEMENT DE MUSIQUE

Christopher Deacon	Managing Director/Directeur administratif
Daphne Burt	Manager of Artistic Planning/Gestionnaire de la planification artistique
Louise Rowe	Manager of Finance and Administration/Gestionnaire des finances et de l'administration
Shannon Whidden	Orchestra Manager/Gestionnaire de l'Orchestre
Stefani Truant	Assistant Artistic Administrator/Adjointe à l'administration artistique
Meiko Lydall	Orchestra Operations Associate/Associée des opérations de l'Orchestre
Renée Villemaire	Artistic Coordinator/Coordonnatrice artistique
Geneviève Cimon	Director, Music Education and Community Engagement/ Directrice, Éducation musicale et rayonnement dans la collectivité
Douglas Sturdevant	Manager, Artist Training and Outreach/ Gestionnaire, Formation des artistes et médiation culturelle
Ryan Purchase	Music Education Coordinator, Artist Training and Showcasing/ Coordonnateur de l'Éducation musicale, Formation et présentation des artistes
Christy Harris	Manager, Summer Music Institute/Gestionnaire, Institut estival de musique
Kelly Abercrombie	Education Associate, Schools and Community/ Associée, Services aux écoles et à la collectivité
Natasha Harwood	Coordinator, Music Alive Program/Coordonnatrice, Programme Vive la musique
Diane Landry	Director of Marketing/Directrice du Marketing
Natalie Rumscheidt	Senior Marketing Manager/Gestionnaire principale du marketing
Christian Bisson	Senior Marketing Professional/Professionnel principal en marketing
Gerald Morris	Communications Officer/Agent de communication
Melynda Szaboth	Associate Marketing Officer/Agente associée de marketing
Camille Dubois Crôteau	Associate Marketing Officer/Agente associée de marketing
Odette Laurin	Communications Coordinator/Coordonnatrice des communications
Alex Gazalé	Production Director/Directeur de production
Pasquale Cornacchia	Technical Director/Directeur technique
Jean-Guy Dumoulin	President, Friends of the NAC Orchestra/Président des Amis de l'Orchestre du CNA

mark motors
OF OTTAWA
Mark of Excellence!

mark motors
D'OTTAWA
La marque par excellence!

Audi, the official car of the National Arts Centre Orchestra / Audi, la voiture officielle de l'Orchestre du Centre national des Arts



Join the Friends of the NAC Orchestra
in supporting music education.

Telephone: 613-947-7000 x590
FriendsOfNACO.ca

Joignez-vous aux Amis de l'Orchestre du CNA
pour une bonne cause : l'éducation musicale.

Téléphone : 613-947-7000 x590
AmisDOCNA.ca